

Chanter aux funérailles

« La musique et le chant liturgique favorisent un juste climat de paix au-delà de la douleur en aidant à la cohésion de l'assemblée ; ils expriment la prière des croyants, dans la foi au mystère pascal et l'espérance du Royaume. C'est pourquoi, même dans les formes les plus simples (antienne, verset, refrain, intervention de l'instrument), il faut veiller à la qualité du chant ou de la musique. »

« Le choix des chants et leur mise en œuvre tiendront compte à la fois du contexte pastoral et des possibilités concrètes de réalisation (assemblée importante ou non, chantante ou non, présence de l'orgue, voire d'autres instruments, etc.). Le chant des dialogues, antennes et refrains, par l'assemblée doit être favorisé. »

« Cependant, dans les cas où le chant n'est pas possible (assemblées très restreintes, par exemple), on peut favoriser l'expression de la prière par de simples dialogues, des refrains de psaumes ou des prières litaniques. »

« Le rôle de l'organiste est très important. Il contribue à créer le climat qui convient et peut favoriser la prière des fidèles, alors que l'assemblée fait silence après les lectures, ou bien pendant les processions ou certains gestes » (Voir *RF 25-26-27*).

Critères pour choisir les chants

« Il y a un seul chant pour la procession d'entrée avec le corps et le commencement de la célébration (voir *RR 37*). On choisira le meilleur moment pour l'entonner : soit pendant la procession d'entrée, soit une fois l'assemblée en place, soit après la monition d'ouverture, soit après le rite de la lumière » (*RF 237*).

Par leurs questions, les familles manifestent leur intérêt pour la musique et parfois pour les chants. Les choix faits doivent favoriser un climat de paix et de recueillement lors des funérailles.

Le mérite du chant

Le chant permet à l'assemblée d'exprimer sa prière peut-être plus facilement que par une récitation, de rompre la succession de textes parlés, de mettre en valeur les différentes parties de la célébration.

S'il y a une Eucharistie, on peut, en plus du chant d'entrée et de celui du dernier adieu, prendre les chants du *Kyrie*, du Psaume, de l'*Alléluia*, du *Sanctus* et de l'*Agnus*, ainsi que le refrain de la prière universelle, inclus naturellement dans la célébration.

S'il n'y a pas de célébration eucharistique, il est bon de proposer quelques chants qui peuvent avoir l'avantage de susciter l'apaisement, le recueillement, la sérénité dans l'assemblée :

- un chant de rassemblement ou d'accueil avant ou après le mot d'accueil,
- un *Kyrie* ou un refrain pour la préparation pénitentielle ou l'acclimation au Christ,
- une antienne pour le psaume,
- une acclamation à l'Évangile,
- un refrain pour la prière universelle,
- un chant d'adieu,

Textes et chansons profanes

« La liturgie des funérailles constitue un chemin. En le parcourant, les pasteurs aideront les participants à approfondir le sens chrétien de la vie et de la mort et à accueillir l'espérance de la résurrection. La mise en œuvre, qui respectera le caractère propre de chacune des étapes, manifestera progressivement les différents aspects de la foi et de la prière chrétienne » (Voir *RF 14, DEC 12*).

Il arrive qu'à l'occasion de funérailles, des familles demandent soit la diffusion de musiques ou de chansons profanes, soit la lecture de textes profanes. Ces demandes peuvent faire partie de la « personnalisation » que la famille souhaite pour accompagner le défunt. Il est bon de les choisir et de les placer au moment le plus opportun pour leur diffusion. L'équipe funéraire privilégiera le dialogue. Il ne s'agit pas de tout accepter ni de tout refuser, mais de réfléchir avec la famille au sens de la célébration. Si la chose est expliquée avec douceur, la plupart des familles comprennent et acceptent de reporter cette demande pour d'autres circonstances.

Guide célébrer
 "eschats"
 P.48 → 52.

Que fait l'Église quand elle célèbre ?

- Quelle que soit la célébration, c'est l'Église toute entière qui est sujet-acteur de la liturgie.
 - De même que la première communion n'est pas la fête des seuls enfants mais celle de la communauté qui loue le Christ pour l'Eucharistie offerte à tous, de même aux funérailles, si les proches aiment faire l'évocation du défunt, le peuple de Dieu veut aussi prier le Christ ressuscité.
 - Toute célébration vise à rencontrer le Christ qui, le premier, vient à notre rencontre. Une célébration uniquement centrée sur le défunt n'est pas une célébration chrétienne, les chrétiens le savent, puisqu'ils entendent chaque dimanche une parole qui n'est pas la leur et qui parfois les dérange.
 - La communauté hérite d'un Rituel. Il est comme un chemin qui aide les hommes à effectuer chrétiennement le travail de deuil. Les fidèles disent des paroles qui viennent de plus loin qu'eux-mêmes, c'est le cas du *Notre-Père*. L'Église transmet le Rituel en disant. « Voici ce qui a permis à d'autres de voir le mystère de leur vie, nous vous le proposons. »
 - Chaque fois qu'elle célèbre, la communauté regarde l'avenir. Elle accepte l'invitation à changer de vie, et elle loue le Dieu qui fait toute chose nouvelle et nous devance par son pardon. Aux funérailles, la manière de réfléchir à l'au-delà est transformée par l'Évangile de la résurrection. Parce qu'elle oriente vers l'avenir, l'Église ne se satisfait pas de ce qui lie au passé.
 - En célébration, la musique est liée aux rites. En les accompagnant, elle prend un sens nouveau quand elle confie un défunt au Dieu d'amour. On peut alors chercher la place qui convient à la musique demandée.
 - Si des musiques ou des chants particuliers ont été choisis, il sera parfois souhaitable de les présenter avec quelques mots qui éclairent l'assemblée avant de les écouter et d'entrer dans la prière.
- Concernant les funérailles, le prêtre ou le diacre et/ou l'équipe funéraillés réfléchissent avec la famille si telle musique convient et au moment opportun de sa diffusion.
- Dans les rites d'entrée, partir, au début de la célébration, de la douleur, de la souffrance humaine, se souvenir de tous les liens tissés avec le défunt, c'est accueillir les personnes présentes dans leur diversité en essayant de faire « assemblée ». L'écoute à ce moment-là, de la musique, du chant ou de la lecture demandés, peut être un apport positif, surtout si elle est annoncée et suivie

d'une phrase qui aide à se tourner vers Dieu pour entrer en prière. (Si les paroles entendues sont en langue étrangère, demander la traduction avant de donner son aval !) Mais la célébration suppose la manifestation de l'altérité de Dieu ; c'est pourquoi le prêtre ou le diacre fait ensuite la salutation liturgique, introduit les signes et gestes symboliques de la croix et de la lumière pour centrer les regards non plus sur le défunt mais sur le Christ.

- La liturgie de la Parole n'est pas le moment d'une musique profane qui, au lieu de faire résonner la parole inattendue de Dieu, risquerait de ramener l'attention sur ce qu'on vivait avant de l'écouter. Tout au long de la célébration les rites invitent à l'espérance, tournant l'assemblée vers l'avenir. La vie du défunt, éclairée par l'Évangile, permet de découvrir l'« Aujourd'hui » de la Bonne Nouvelle. Ainsi est favorisée la prière de l'action de grâce qui conduit à la confiance du dernier adieu.
- Dans le dernier adieu, l'Église confie le défunt à Dieu. Elle est toute tournée vers l'avenir quand elle chante : « Le jour viendra où, dans ma propre chair, je verrai Dieu. » Diffuser, à la fin de la célébration, une musique ou des paroles qui évoquent le passé, contrarie cette démarche et peut aussi provoquer une émotion difficile à supporter pour les proches, en particulier lors de l'aspersion.
- Dans tous les cas, l'Église nous transmet un Rituel pour que cette célébration permette de prendre le chemin qui amorce chrétiennement le travail de deuil.